

Jan Decorte, le théâtre fait homme

Au lendemain de la première de Jan Fabre, c'est un autre artiste flamand qui attend le public sur la petite scène de la chapelle des Pénitents blancs avec une création, « Dieu et les esprits vivants ». Dans la pénombre, Jan Decorte, entièrement nu, attend patiemment que le public s'installe. Quand le noir se fait enfin dans la salle, il s'avance lentement vers l'avant-scène et entreprend de se laver dans une petite bassine. Long et émouvant rituel accompli par cet homme au corps fatigué. A sa gauche, dans le fond, Sigrid Vinks, son égérie, attend sanglée dans un bustier métallique. A sa droite, de dos et à genoux, une autre jeune femme immobile : Anne Teresa De Keersmaecker.

La séance de lavage qui se termine par un aspergeage de déodorant, semble faire écho au spectacle de Fabre tout comme l'armure de l'actrice ou la longue épée posée sur son siège. Aux petites notes de clavier du début

succède une avalanche de guitares saturées. On reconnaît la patte d'Arno, notre rocker national, responsable de toute la musique du spectacle.

Sigrid Vinks s'avance à présent, majestueuse. De sa bouche s'écoule un texte halluciné écrit par Decorte, directement en français. Un texte qui parle de lui, d'elle, du théâtre, de l'écriture, de cette fusion étonnante entre sa vie et son œuvre. Un texte chaotique, décousu mais écrit dans une vraie langue de poète, pleine de fulgurances, de mots qui claquent, de phrases qui font mouche. *L'homme le plus triste du monde ne pense que du bien de moi*, sourit l'actrice en regardant son homme qui fait tourner la lourde épée.

La musique reprend, et Jan Decorte se lance dans un étrange et douloureux ballet, dos courbé, bras ballants comme un vieillard écrasé par la vie mais toujours prêt à lancer un formidable éclat de rire à la face du monde. *Je fuis, je m'esquisse, je m'éclipse*, fait-il di-

re à Sigrid Vinks, *et, voilà, je me tais. En êtes-vous contents les savants ? Les rigolos ?*

Les mots claquent énigmatiques, intimes, plongeant au cœur des tourments de cet homme hors du commun : *Ceci n'est absolument pas une écriture automatique. Ceci est une écriture absolument dirigée... dans toutes les directions*. Puis, tout se tait, Anne Teresa De Keersmaecker se redresse, étend son corps petit à petit, prend de la vitesse, de l'amplitude, occupe à présent tout l'espace dans une danse solitaire rappelant certains moments de ses chorégraphies précédentes mais aussi les influences de la danse orientale. Puis elle s'efface à l'arrière-plan tandis que ses deux comparaisons s'attachent l'un à l'autre avec une lourde corde. *Je suis le boucher et sa femme*, annonce une Sigrid Vinks à présent rayonnante.

Les mots dévalent à nouveau, puis, sur un rock cascasant, Jan Decorte se lance dans une dernière danse qui le mène au bord de l'épuisement. Enfin, il libère sa

compagne de son armure, se saisit d'un micro et interprète, en ultime pied de nez, un slow musclé dont le refrain conviendrait à merveille à son copain Arno : *Ah quelle nuit ! Ah quel lit ! On a baisé toute la nuit !*

Emouvant, flamboyant, incroyablement pudique dans son impudeur, évitant tout pathétique dans la douleur, Jan Decorte livre là un spectacle profondément intime, honnête, douloureux, drôle, bouleversant. Une œuvre de poète total qui, loin d'un quelconque intellectualisme, s'adresse directement à l'humain dans ce qu'il a de plus beau, de plus vrai, de plus tendre et de plus effrayant. ●

Le festival d'Avignon se déroule jusqu'au 27 juillet, 0033-490.14.14.60, www.festival-avignon.com.

« Histoire de larmes » de Jan Fabre à la cour d'honneur jusqu'au 13 juillet à 22 heures. « Dieu et les esprits vivants » de Jan Decorte à la chapelle des Pénitents blancs jusqu'au 13 juillet à 15 heures. Le spectacle sera repris la saison prochaine au Kaaitheater à Bruxelles.